La routine et le style

Exploration outillée des formules d'ouverture et de clôture dans des correspondances peu-lettrées de la Première Guerre mondiale

Agnès STEUCKARDT(1), Sybille GROßE(2),
Beatrice DAL BO(3), Lena SOWADA(4)

(1) PRAXILING, UMR5267 Université Paul-Valéry Montpellier 3, France,
(2) Université de Heidelberg, Allemagne,
(3) LPL, UMR 7309 Aix-Marseille Université, France,
(4) Université de Heidelberg, Allemagne

L'exploration outillée des corpus par l'extraction de concordances, de segments répétés, de cooccurrences, met en évidence les régularités textuelles. Comme en témoignent par exemple les analyses des rapports professionnels (Née, Sitri et Veniard, 2014) ou des discours de vœux (Leblanc, 2016), cette approche se révèle particulièrement pertinente pour l'étude de genres fortement codifiés : plus le corpus étudié présente de passages obligés, plus leur mise en série éclaire à la fois sur les régularités caractéristiques du genre et sur les spécificités stylistiques de chaque auteur. Qu'en est-il du genre épistolaire ? En tension entre convention et liberté d'écriture, la lettre est un poste d'observation privilégié de la dialectique entre le formulaire et le singulier.

Notre étude centre l'attention sur les moments les plus codifiés de la lettre, les formules d'ouverture et de clôture, que nous analysons dans des lettres de familles peu-lettrées, écrites pendant la Première Guerre mondiale. Notre corpus (690.662 tokens) est composé de 2378 lettres et cartes postales dont les auteurs, issus de différentes régions françaises, se caractérisent par un niveau d'instruction élémentaire. Transcrit selon les standards de la TEI, il est interrogeable par le logiciel TXM[1]. L'encodage des *opener* et *closer* en tant que séquences textuelles est prévu par la TEI, ce qui en facilite l'ex-

[1]Le corpus d'étude est constitué de la version 2 de *Corpus 14* (1797 lettres, 469.464 tokens, consultable aux adresses : https://textometrie.univ-montp3.fr/txm/ et https://www.ortolang.fr/market/corpora/corpus14, consultés le 20 août 2021), encodé au format TEI. Nous ajoutons dans cette étude le

traction ; l'utilisation d'expressions régulières dans les requêtes permet d'en identifier les patrons lexico-syntaxiques.

Que nous apprend l'exploration outillée des débuts et fins de lettre sur les formules épistolaires et sur le rapport qu'entretient avec elles le sujet d'écriture ? Peut-on confirmer l'hypothèse selon laquelle il y aurait « une grande variation dans les formules de début et plutôt une grande stabilité dans les formules de fin » (Walter, 2018 : p. 13) ? Laissent-elles s'exprimer un « style », comme l'avance Wionet, notant que « l'idée de littérature peut s'en trouver troublée » (Wionet, 2015 : p. 191) ? Après avoir situé notre approche des phénomènes de récurrence discursive, nous présentons les routines épistolaires attestées par notre corpus et proposons d'appréhender les variations qu'introduisent certains épistoliers comme des modulations stylistiques.

1 Appréhender la récurrence discursive

Les disciplines qui s'occupent de langage s'intéressent depuis longtemps aux phénomènes de récurrence discursive et en proposent différentes catégorisations. Dans une perspective de production du discours, la rhétorique avait élaboré la notion de topos, ou *lieu*, envisagée à l'origine comme un schéma argumentatif disponible pour l'orateur, et devenue avec le « lieu commun » un élément thématique stéréotypé. Dans une approche philologique et diachronique, la schématisation conceptuelle et linguistique sous-jacente aux récurrences est abordée par la notion de traditions discursives (*Diskurstraditionen*), développée par la romanistique allemande, laquelle catégorise les genres textuels, mais également des unités linguistiques d'un niveau moins complexe, comme les formules discursives (Schlieben-Lange, 1983 ; Wilhelm, 2001). La récurrence des usages linguistiques, leur stabilisation et leur disponibilité en langue sont traitées part les notions de *phraséologie* par les lexicologues (Mel'cuk, 1998), de *phrasème pragmatique* par la pragmatique (Lüger, 2007), de *langage formulaire* ('formulaic language') par les psycholinguistes (Wray, 2002), ou, d'un point de vue plus syntaxique, de *patrons discursifs* en grammaire de constructions (Östman, 2005 ; Meier, 2020). Chacune de ces catégorisations, ancrée dans une approche spécifique, saisit des objets linguistiques sensiblement différents, du schéma argumentatif à la locution figée.

1.1 La routine, un motif à fonction discursive

Se focalisant sur le discours envisagé dans sa linéarité, l'analyse stylistique utilise *leitmotiv*, transposé du domaine musical, ou *motif*, venu de la peinture et de l'architecture, et repris par la linguistique de corpus (Ganascia, 2001 ; Quiniou *et alii,* 2012). Les contours notionnels du motif se sont progressivement précisés. Illustré par Longrée et Mellet avec des séries telles que « *ici j'aimerais toutefois préciser / ici je voudrais toutefois préciser / ici je souhaiterais toutefois préciser / ici, toutefois, j'aimerais préciser / ici je souhaite toutefois préciser* » (2013 : p. 67), le motif est défini ainsi par Kraif et Tutin :

corpus Grandemange, collecté et traité par Lena Sowada (581 lettres, 221.198 tokens). La version 3 de *Corpus 14*, augmentée de ce fonds Grandemange, est en cours de publication.

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

> Un motif est donc, au sens large, une configuration lexico-syntaxique récurrente assumant une certaine fonction, pouvant correspondre à une unité phraséologique (composition de phrasèmes ou de semi-phrasèmes dans le cas des collocations) ou non, caractéristique d'un texte ou d'un genre textuel (2017 : p. 5).

Cette approche saisit non pas exactement la récurrence d'une séquence de mots, un « segment répété » (Salem, 1987), mais une « configuration lexico-syntaxique », c'est-à-dire une structure autorisant une variabilité dans les éléments d'un même paradigme lexical, leur place, leur flexion, leurs expansions. Kraif et Tutin éprouvent cependant le besoin de recourir à une catégorisation plus spécifique et mobilisent la notion de « routine », qui se distingue par l'existence d'« une fonction rhétorique et discursive, propre au genre considéré » (2017 : p. 6) ; ainsi la séquence « *(comme) on l'a vu/constaté/observé dans/sur* » est un motif, mais aussi, plus précisément, une routine parce qu'elle remplit une fonction argumentative dans les écrits scientifiques.

1.2 Les « petites routes » de la conversation

Cette notion de routine, que Kraif et Tutin reprennent d'après Née, Sitri et Veniard (2014), a été élaborée en analyse conversationnelle. Dans une perspective ethnosociologique, Goffman avait abordé les us et coutumes de la conversation par la notion de *rituel* (1967) ; déplaçant l'attention de la pratique sociale vers l'usage linguistique, Coulmas utilise le terme de *routine formulae* (1979 ; 1981), traduit en français par le terme de *routine*, qui, en faisant l'économie du complément *formulae*, estompe l'ancrage discursif de la notion. Un réglage terminologique s'avère dès lors nécessaire. Traverso (1996) propose d'abord une distinction reposant sur la nature de l'entité observée :

> Les deux notions (rituel et routine) sont extrêmement proches. J'utilise « rituel » pour désigner globalement le type de comportement et « routine » renvoie à la réalisation particulière du rituel. En d'autres termes, saluer à l'ouverture d'une interaction est un comportement rituel ; le faire en disant « bonjour », « salut », « ciao », « hello », « quelle bonne surprise » sont autant de routines (1996 : p. 41).

Un rituel est pour elle un « comportement », une routine est une « réalisation », ici linguistique, associée à ce comportement ; cette distinction met en avant le niveau plus concret et pratique, de *routine*, où l'étymon de *route*, avec la représentation concrète du chemin parcouru, peut affleurer[2], alors que l'étymon *rite* est d'emblée plus abstrait. Dans un second temps, Traverso souligne une différence tenant à leurs caractéristiques : « la notion de routine (Coulmas, 1979 ; 1981) met l'accent non sur la valeur symbolique d'un comportement, mais sur son caractère récurrent et stéréotypé » (2006 : p. 25). Alors que la notion de rituel trouve son origine dans les pratiques religieuses réglées des collectivités et que la politesse en décline une forme désacralisée, celle de routine ne revêt pas, originellement, ces caractéristiques religieuses et sociales. Comme l'indique Béal, « l'échange routinier est un échange dont la fonction

[2]Littré glose ainsi l'étymologie de *routine* : « Dimin. de route : proprement petite route qu'on prend, toujours la même, par habitude » (article « Routine »).

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

principale n'est pas *a priori* la politesse », même si les routines conversationnelles trouvent souvent leur origine dans un rituel de politesse, ce qui peut conduire à un usage synonymique des termes dans les travaux sur les interactions verbales (2017 : p. 420).

Les analystes du discours écrit transposent vers leurs objets la notion de routine, en conservant le lien établi par les ethnologues et les conversationnalistes entre formule récurrente et pratiques sociales. Pour Gülich, « Das Definitionskriterium für Routineformeln par excellence, das alle Autoren benutzen, ist ihre Bindung an einen bestimmten Typ von Situation[3] » (1997 : p. 145). De même, selon Née, Sitri et Veniard, « une routine discursive consiste en la mise en relation de séquences linguistiques récurrentes, partiellement figées, avec des déterminations discursives et des fonctions textuelles propres à un genre ou une sphère d'activité » (2014 : p. 2119). Tout en mettant en avant la récurrence de la routine, elles jugent définitoire son association à une praxis sociale.

1.3 Entre norme sociale et modèle d'écriture : les routines chez les scripteurs peu-lettrés

Pour nommer les séquences linguistiques utilisées par les scripteurs en ouverture ou en clôture de lettre, les études sur les correspondances peu-lettrées ont jusqu'ici eu recours au terme large de *formule* et à celui de *rituel*. *Formule* est utilisé par Bruneton-Governatori et Moreux dans leur approche ethnologique, à la recherche de modèles « préécrits » (1997 : p. 82) et par Rutten et van der Wal dans l'analyse textuelle, les décrivant comme des formules constitutives du texte (*text-constitutive formulae*) (2014 : p. 82). Le terme de *rituel*, adopté par Branca (1990), d'après les « rituels d'interaction » de Goffman (1967), permet de prendre en considération la dimension interactionnelle et sociale de la lettre, en soulignant la part de solennité qu'y mettent les scripteurs peu-lettrés ; c'est dans cet esprit que nous l'avions adopté dans Große *et alii* (2016) et Steuckardt *et alii* (2020). Dans une étude plus récente, portant sur la socialisation écrite des scripteurs peu-lettrés, Große et Sowada ont adopté le terme de *routine* pour appréhender les formules en tant que témoignage de l'acquisition d'une norme sociale : elles peuvent dans une certaine mesure faciliter la production d'un texte ou d'une lettre de la part des scripteurs, mais également sa compréhension de la part des récepteurs ou destinataires et faire partie du « kognitiver Entlastungsfaktor[4] » (Meier, 2020 : p. 21-22). Le terme de *routine* désigne assez bien ces « petites routes » que le scripteur, suivant l'exemple de modèles circulant dans sa sphère sociale, prend l'habitude de suivre pour résoudre le problème de l'ouverture et de la clôture de la lettre.

Nous plaçant ici dans une perspective d'analyse outillée du discours, nous envisageons les récurrences des débuts et fins de lettre comme des séquences linguistiques qui présentent des similarités lexicales et syntaxiques, mais aussi comme des unités discursives qui s'inscrivent dans une norme sociale et dans une tradition discursive. À la croisée des approches interactionnelle, sociolinguistique, discursive, outillée, le

[3] « Le critère déterminant, par excellence, des formules de routine, que tous les auteurs utilisent, est leur association avec un certain type de situation » (notre traduction).

[4] « Facteur d'allègement cognitif » (notre traduction).

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

terme de *routine* nous permet d'appréhender les débuts et fins de lettre à la fois en tant que réalisation linguistique à décrire, mais aussi – parce que *routine* renvoie aux processus à l'œuvre dans l'acte d'écriture – en tant que préconstruit linguistique et social que le scripteur s'approprie[5].

2 Routines épistolaires

Les parties épistolaires d'ouverture et de clôture remplissent différentes fonctions : textuelle, énonciative et pragmatique. Au niveau textuel, elles assument un rôle constitutif en identifiant le type de texte en tant que lettre et servent à sa « mise en clôture », c'est-à-dire à la délimitation d'un espace de production du sens (Verine, 2017 : p. 274). Elles contribuent à sa structuration en préparant, à des degrés divers, la transition de l'ouverture au corps de la lettre (Große *et alii,* 2016) et du corps de la lettre à la clôture (Steuckardt *et alii,* 2020). Sur un plan énonciativo-pragmatique, l'ouverture indique le destinataire, et, par les choix lexico-syntaxiques, la relation sociale et affective entre le scripteur et son destinataire ; la clôture remplit une fonction symétrique pour le scripteur lui-même. Pour remplir ces rôles, l'ouverture et la clôture adoptent des configurations lexico-syntaxiques routinisées.

2.1 Ouverture

L'ouverture de lettre parcourt ordinairement les étapes suivantes : indication du lieu, de la date, apostrophe au destinataire (« adresse ») et formule d'introduction, du type *Je réponds à ta lettre du…,* dite *formule intersubjective* (Rutten et van der Wal, 2014 : p. 82-83). Le schéma pragmatique habituel de l'ouverture est le suivant (Große *et alii,* 2016 : p. 3) :

lieu / date / adresse / formule d'ouverture intersubjective.

Aucun de ces postes n'est strictement obligatoire, mais la quasi-totalité des lettres de notre corpus comportent l'adresse[6] et la date[7]. Le lieu et la formule intersubjective sont présents dans plus de la moitié des lettres.

Pour accomplir l'acte pragmatique d'adresse, c'est-à-dire, syntaxiquement, une apostrophe, l'élément minimal est un nom. Les fonds rassemblés dans notre corpus réunissant des lettres du cercle familial, l'adresse distancielle ou neutre par le titre *Madame*,

[5] De cette manière, nous distinguons également la routine des formules de routine au sens de Lüger (2007 : p. 444), qui n'attribue aucune possibilité de variation à ces dernières : « Als Routineformeln werden gewöhnlich Ausdrücke wie *Herzlichen Glückwunsch*, *Guten Appetit*, *Mit freundlichen Grüßen* oder aber *gern geschehen*, *offen gesagt* u.ä. bezeichnet. Sie stehen den Sprachteilnehmern gleichsam als fertige Wortverbindungen in der Kommunikation zur Verfügung und müssen nicht jeweils neu konstruiert werden. Charakteristisch für sie ist ferner der Bezug zu (Typen von) Interaktionssituationen, in denen es auf die Ausführung bestimmter Handlungen ankommt ». Notre traduction : « Des expressions telles que *Herzlichen Glückwunsch* (félicitations), *Guten Appetit* (bon appétit), *Mit freundlichen Grüßen* (avec mes salutations distinguées), *gern geschehen* (pas de quoi), *offen gesagt* (franchement) sont généralement désignées comme des formules de routine. Elles sont à la disposition des locuteurs en tant que combinaisons de mots prêtes à l'usage dans la communication et ne doivent pas être nouvellement construites dans chaque cas. Elles se caractérisent également par la référence à des (types de) situations d'interaction dans lesquelles l'exécution de certaines actions s'avère importante. »

[6] Au total, on relève 18 lettres ou cartes sans formule d'adresse dans l'ouverture.

[7] Parfois même l'heure : Alfred précise par exemple « 1e décembre 1914 (9 heures du matin) ».

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

Monsieur ou par la séquence *titre + patronyme* n'y est pratiquement pas attestée[8]. Le destinataire est désigné par son prénom ou par le nom relationnel dénotant le lien, familial ou amical, qui l'unit au scripteur. En théorie, l'interpellation par le prénom, à la manière de ce qui se fait aujourd'hui dans certains courriers électroniques, est possible ; elle n'est cependant pas attestée dans notre corpus : on peut penser que cet usage n'avait pas cours dans les correspondances peu-lettrées de cette époque. On ne relève quasiment pas non plus d'apostrophe par le seul relationnel : seule Alice, qui nourrit des sentiments tendres à l'égard d'Aloïs Grandemange, formule l'adresse par un simple *Ami* (30/01/1916 ; 13/02/1916 ; 01/03/1916), qu'elle alterne avec *Cher Ami*.

Le prénom ou le nom explicitant la relation familiale qui unit deux épistoliers (*mari/femme, époux/épouse*, *parents*, etc.[9]) sont accompagnés par différents éléments linguistiques : en tout premier lieu, le traditionnel adjectif antéposé *cher*, mais aussi l'adjectif *petit*[10] ; les adjectifs *bien-aimé*[11]*, tendre, adoré* ; le déterminant possessif de première personne, les adverbes *très* et *bien*. Les configurations syntaxiques de base théoriquement possibles sont :

1 : adj. + nom de relation/nom propre[12]

Chèr Ami (Eugénie 13/08/1915)

Cher Aloïs (Alice 08/11/1914)

2 : dét. poss. + nom de relation/nom propre

Mon Aloïs, non attesté dans notre corpus

Ces schémas, également acceptables d'un point de vue syntaxique, ne sont pas également attestés. Alors que la première configuration représente 457 occurrences dans le corpus, la seconde n'en a aucune : cette répartition manifeste d'emblée l'inscription de l'écriture épistolaire dans un usage balisé par des routines. Un schéma 1', avec postposition de l'adjectif : nom de relation/nom propre + adj./ (**Aloïs chéri*), qui serait également possible, n'est pas présent dans notre corpus.

À partir de ces schémas élémentaires, les scripteurs réalisent différentes combinaisons. Ils ajoutent des adjectifs avant ou après le nom de relation et/ou le nom propre :

1(adj.) : adj. + adj. + nom de relation/nom propre

Chère petite femme (Pierre 17/02/1915)

[8] On en a relevé 4 exemples, qui ne concernent pas les destinataires principaux, ainsi cette lettre adressée à l'épouse du scripteur principal du fonds Ramier, Jules Ramier : « Cavaillon, le 16 du 12 / 1915 Madame Ramier Je vous écrie cette carte pour vous demander l'adresse de Jules » (Joseph 16/12/1915).

[9] Dans quelques rares cas, le nom dénote une relation affective, ainsi « Mon petit chéri tendre cour adoré » (Marie 06/04/1915).

[10] L'un et l'autre font partie de l'ensemble des dix premiers mots les plus fréquents du corpus.

[11] Dans notre corpus, l'adjectif *bien-aimé* est quelquefois graphié avec tiret (17 occurrences, mais généralement sans (166 occurrences). Nous l'analysons dans le premier cas comme un adjectif ; dans le second, nous considérons qu'il s'agit d'une séquence adverbe + adjectif : l'alternance avec la construction analogue *bien cher* incite à penser que les scripteurs effectuent une réanalyse de l'adjectif.

[12] Cette configuration représente 457 occurrences. Dans cette étude, il ne nous est pas encore possible de fournir une quantification de chaque patron syntaxique. L'étiquetage du corpus entier, rendu particulièrement complexe par les graphies peu-lettrées, est en cours de réalisation.

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

2(adj.) : dét. poss. + adj. + nom de relation/nom propre

Mon vieux Aloïs (Paul 04/03/1916)

Le schéma 1(adj.)', avec postposition du second adjectif (adj. + nom de relation/nom propre + adj., type **Petite femme chérie*) n'est pas réalisé dans notre corpus. On relève en revanche des structures récursives qui utilisent deux, voire trois adjectifs ante- ou postposés :

2(adj. adj.) : dét. poss. + adj. + nom de relation/nom propre + adj.

Mon Cher frère aimé (Paul 28/04/1915)

2(adj. adj.)' : dét. poss. + adj. + adj. + nom de relation/nom propre

Ma chère bonne Maman (Paul 24/11/1914)

2(adj. adj)" : dét. poss. + adj. + adj. + nom de relation + adj. :

Ma chère petite femme aimèe (Félicien 15/07/1917)

Un autre procédé pour adapter le schéma de base de la formule d'adresse consiste à modifier l'adjectif par un adverbe :

1(adv.) : adv. + adj. + nom de relation/nom propre

Bien chère Epouse (Pierre 05/09/1914)

Bien chèr sœur Marie (Joseph 27/03/1915)

Le schéma 1(adv.)', avec postposition de l'adjectif modifié (nom de relation/nom propre + adv. + adj., type **Epouse bien chère*) n'est pas attesté dans notre corpus. Pour modifier les schémas d'adresse, les scripteurs ajoutent également aux schémas élémentaires un groupe adverbe + adjectif dans différentes positions :

1(+adv. adj.) : adj. + nom de relation/nom propre + adv. + adj.

Chère fils bien aimé (Marie Anne 31/05/1915)

2(+adv. adj.) : dét. poss. + adv. + adj. + nom de relation/nom propre

Ma tres chère Marie (Pierre 13/10/1914)

Mon tres chèr Piérriliou (Marie 28/11/1914)

2(+adv. adj.)' : dét. poss. + nom de relation/nom propre + adv. + adj.

Ma Victoria bien aimèe (Félicien 17/08/1915).

Un autre schéma, beaucoup moins récurrent, combine le schéma 2(adj.) et le schéma 2(+adv. adj.) :

2(+adv. +adj. adj.)' : dét. poss. + adv. + adj. + nom de relation/nom propre + adj.

Mes Biens chers Parents adorés (Paul 29/04/1916)

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

Quelques scripteurs opèrent des cumuls particulièrement remarquables :

> *Mon tres chér bien aimé petit mari* (Marie 25/12/1914)

Dans cet exemple, la scriptrice modifie deux fois l'adjectif par un adverbe avant de qualifier encore une fois le destinataire de sa lettre, son mari. Une autre ressource pour accomplir ces cumuls est la coordination par la conjonction *et*, comme ici :

> *Mon bien aimé et cher Félicien* (Victoria 15/12/1915).

L'adresse est suivie par une formule intersubjective qui est moins figée. Il s'agit habituellement d'une phrase déclarative à la première personne, par laquelle le scripteur énonce l'acte de langage qu'il est en train d'accomplir. On en distingue deux types :

- les formules intersubjectives déclaratives (*Je t'écris…*) ou
- les formules intersubjectives responsives (comme *Je réponds…* ou *J'ai bien reçu…*).

Le dernier sert à accuser réception de la correspondance ou se réfère à l'acte de répondre (Bruneton-Governatori et Moreux, 1997 : p. 83-87).

Pour les formules responsives, l'extraction par *c'est… que* est utilisée de façon récurrente, dans une structure *C'est avec [dét./adv./adj.] plaisir que…*, qui se retrouve dans les textes de plusieurs scripteurs de notre corpus (294 occurrences), par exemple :

> *Mes Chers Parents.*
> *C'est avec le plus grand plaisir que je fais réponse à votre honorée du 3 écoulé*
> (Joseph 25/03/1917)
> *Biens chers Parents,*
> *C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre du 16 Cnt*
> (Paul 19/02/1915)

Du point de vue lexical, les thématiques abordées dans les formules intersubjectives sont analogues à celles des rituels des interactions verbales (Traverso, 1996) : confirmation de la bonne santé du scripteur, expression de l'espoir d'une bonne santé des destinataires. S'ajoute plus spécifiquement dans les lettres de notre corpus le thème de la réception (ou non) des correspondances et des colis.

Dans les ouvertures, on observe ainsi la prégnance de certaines configurations lexico-syntaxiques. Si les schémas syntaxiques permettent d'assez nombreuses combinaisons théoriques, toutes ne sont pas activées : les scripteurs de notre corpus ne s'emparent pas, notamment dans l'adresse, des différentes possibilités de postposition. C'est parmi des configurations en nombre relativement limité qu'ils réalisent leur choix.

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

2.2 Clôture

La clôture de lettre accomplit l'acte perlocutoire de donner congé, la « salutation » finale, et remplit une fonction énonciativo-pragmatique en indiquant l'auteur de la lettre. Le schéma habituel de la clôture est le suivant (Steuckardt *et alii,* 2020 : p. 113 ; Schröder, 2016 : p. 241) : salutation / l'identification du scripteur par la signature.

Si la salutation est quelquefois omise, nous n'avons pas d'exemple d'absence de signature dans le corpus. Chacun de ces deux postes peut être redoublé, éventuellement plusieurs fois, et combiné différemment. Par exemple dans :

> *Je vous embrasse tous de tous coeur en attendant de près embrassez le gamin pour moi Au revoir et bonne santé a Tous*
>
> *Votre Dédé qui pense a vous André*
>
> *Un baiser a rené et a Louise et nini et alice André*
>
> (André 20/08/1914)

on dégage le schéma :

> Salutation 1 : *Je vous embrasse tous de tous coeur en attendant de près*
>
> Salutation 2 : *embrassez le gamin pour moi*
>
> Salutation 3 : *Au revoir et bonne santé a Tous*
>
> Signature 1 : *Votre Dédé qui pense a vous*
>
> Signature 2 : *André*
>
> Salutation 3 : *Un baiser a rené et a Louise et nini et alice André*

Ces redoublements semblent témoigner d'une difficulté à quitter le destinataire, à un moment de la lettre propice aux épanchements affectifs.

Le champ lexical prédominant des clôtures fait référence à la proximité physique (verbe *embrasser*, substantif *baisers, etc.*) : les routines permettent de confier aux lettres la transmission d'actes d'affection qui ne peuvent se réaliser à cause de la distance.

La salutation se présente à la modalité déclarative, énonçant le rituel de salutation (du type *je vous embrasse*), ou injonctive (du type *reçois mille baisers*) (Steuckardt *et alii,* 2020 : p. 115). Du point de vue syntaxique, on relève ainsi des phrases verbales déclaratives (1), des phrases nominales à valeur injonctive (2), des phrases verbales injonctives (3) :

1. *Je vous embrasse de tout coeur A Gombert* (Abel 01/12/1915)
   Pour terminer je t'embrasse bien fort et prends toujours courage et de la prudence et tu vaincras. (Aloïs 03/10/1914)
2. *Mille baisers à tous ton époux pour la vie Ernest Viste* (Ernest 19/12/1914)
   un baisees de votre marraine Philomène (Philomène 13/04/1916)

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

3. *Reçoit ma bien chère femme les plus tendre amitiés de ton cher mari Arcis. F.* (Félicien 22/08/1914)
Recevez Chers Parents mes meilleurs baisers. Jh. Grandemange (Joseph 01/08/1918)

Le troisième type syntaxique de clôture introduit par le verbe *recevoir* présente une configuration lexico-syntaxique particulièrement régulière, observée dans 751 occurrences :

Reçois + SN apostrophe + SN cod (+ SP) + signature.

Ce patron offre plusieurs variantes. Souvent, une subordonnée relative est ajoutée avant la signature :

Recois mon bien aimé mari de bons baisers de plain de tendresse da ta petite femme qui t'aime et pense sans cesse à toi pour la vie V. Arcis (Victoria 08/12/1915)
recevez, mes biens cher Parents, les meilleurs baisers de votre fils qui vous aime pour la vie : Aloïs.
(Aloïs 06/06/1918)

Parfois, il est introduit par une autre structure formulaire, *En attendant + SN cod,* comme dans les extraits suivants :

En attendant le plaisir de vous voir Reçevez Biens chers Parents un grand et tendre Baiser de votre fils qui vous aime pour la vie (Paul) (Paul 21/09/1914)
en attendant ce beau jour recevez chers parents toutes les meilleurs amities de votre fils Alfred
(Alfred 28/02/1916)

On relève une certaine variété lexicale dans les éléments qui constituent les syntagmes apparaissant dans ce patron : par exemple, comme SN en fonction d'objet direct, on trouve *les plus douces caresses, les plus tendres amitiés, mille baisers, ma sincère affection, mes plus gros baisers, un bon (et tendre) baiser,* etc. Ces différents syntagmes nominaux peuvent également être coordonnés :

Recois mon bien-aimé mari de grosses caresses et de bons baisers de celle qui t'aime pour la vie et ne pense qu'à toi, ta petite femme V. Arcis (Victoria 20/09/1916) *reçois de ton ami de la Goutte du Rieux ses meillieures amities, ainsi qu'un bon becot. P. Colle*
(Paul 19/05/1916)

Cette énumération peut être analysée comme une façon de s'approprier la formule épistolaire de clôture de la part de ces scripteurs peu-lettrés : le schéma de base est

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

ainsi enrichi et la variation introduite par chaque scripteur permet de personnaliser la transmission des salutations à son gré.

Une autre possibilité d'appropriation s'offre au scripteur à travers l'ajout de la subordonnée relative :

> *Recois mon cher Félicien de douces caresses et de bons baisers de ta petite femme qui t'aime et pense à toi. de tout coeur V. Arcis* (Victoria 29/01/1916)
> *Reçois chéri les meilleurs baisers et les plus tendre caresses de celle qui te chéri de bien loing et qui ne vit que pour toi* (Marie 13/05/1915)
> *reçoit ma petite femme les plus douces carresses et les plus tendres amitiés de ton mari qui met deux gros baiser sur la lettre. Arcis. F* (Félicien 04/10/1914)
> *Reçois mon bien cher mari mes baisers les plus affectueux et mes amitié bien sinceres ta petite femme qui t'envoie un 420 de gros mimis et au petit Félicien pour la vie V. Arcis* (Victoria 18/09/1916)

Dans la première ouverture, la relative ajoutée *qui t'aime et pense à toi* recourt à des verbes banals et demeure très stéréotypée. Avec *chérit, ne vit que pour toi, met deux gros baiser sur la lettre*, les scripteurs font preuve d'une plus grande originalité lexicale et la métaphore *t'envoie un 420 de gros mimis* défige complètement la construction[13].

L'expansion au moyen de subordonnées relatives peut éventuellement introduire des incongruences syntaxiques, comme dans l'extrait suivant :

> *veillez recevoir mon bien chère ami mes meilleurs et plus temdre baisers de coeur et d'Amitiées votre amie qui vous aime de tout sont coeur et qui pense a vous et qui jespère vous aussi courage et espoir votre amie Nini* (Eugénie 12/10/1915)

Ces appropriations semblent manifester une volonté des scripteurs de sortir du cadre de la routine pour arriver à communiquer sincèrement avec leur épistolier, c'est-à-dire avec leurs parents et amis.

Ainsi, pour réaliser à l'écrit ces rituels, les scripteurs puisent dans un inventaire de formules disponibles, dans un prêt-à-écrire dont notre corpus atteste l'existence et les principaux modèles. Le recours à ces formules plus ou moins figées doit-il être seulement un moyen, pour les scripteurs peu-lettrés, de réaliser la tâche d'écrire et de réduire l'effort qui demande la rédaction (Elspaß, 2005 : p. 180-181 ; Rutten et van der Wal, 2014 : p. 171) ? Ou ne peut-on les envisager aussi comme la trame à partir de laquelle s'invente une écriture plus personnelle ?

3 Modulations stylistiques

Par définition, les scripteurs peu-lettrés ne maîtrisent pas complètement les normes linguistiques de l'écrit. Pour autant, leur écriture est-elle dépourvue de choix, manifestant une singularité, une sensibilité, voire une recherche d'expressivité ? On propose

[13] Pour une analyse de certaines formules de clôture dans la correspondance des époux Arcis, voir Steuckardt *et al.* 2020.

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

de ne pas considérer *a priori* la non-conformité aux standards de l'écrit normé comme un obstacle dirimant au style. Cependant, le moment d'ouverture et celui de la clôture laissent-ils la possibilité qu'émerge un style ? Le caractère stéréotypé des formules n'est-il pas en contradiction avec la notion même de style ? Ce ne sera pas ici dans la perspective d'une évaluation d'après les canons de la tradition littéraire ou discursive que nous appréhenderons le style, mais en tant que manière de s'exprimer propre à un individu. Si l'extraction des concordances met en évidence les routines relevées en deuxième partie, elle permet aussi le repérage de modulations, et de la « récurrence de l'apparition de ces écarts » (Philippe, 2005 : p. 77), que l'on analysera à trois moments de la lettre : l'adresse, la formule intersubjective, la clôture.

3.1 L'adresse : routine, variation, modulation

De ces routines prêtes à l'emploi, décrites en deuxième partie, que font les scripteurs peu-lettrés ? Adoptent-ils une séquence linguistique une fois pour toutes ? Cherchent-ils à alterner de l'une à l'autre ? À les combiner entre elles ? À les modifier, en apportant une touche personnelle ? Notre corpus atteste que différentes stratégies sont suivies par les scripteurs.

Il est rare qu'ils s'en tiennent à une unique séquence linguistique. Ce cas est cependant illustré par les lettres d'Anne-Marie Gigon : à une exception près, au tout début de sa correspondance[14] (16/12/1915), elle utilise la formule *Mon cher Jean-Marie*, sans aucune variation dans 115 des 116 lettres qu'elle adresse à son mari. Parmi les formules disponibles, Anne-Marie a choisi celle qui lui convient et lui permet sans doute d'entrer dans la lettre sans avoir à rechercher de solutions d'écriture plus originales : elle a trouvé sa petite route pour entrer dans le voyage de l'écriture, et suit systématiquement ce chemin rassurant. D'un certain point de vue, cette stabilité dans le choix des formules la singularise : dans notre corpus, elle est la seule à utiliser aussi fréquemment ce patron, même si d'autres scripteurs l'utilisent occasionnellement, comme Victoria Arcis (avec 8 occurrences de *Mon cher Félicien*) et Joséphine Grandemange (avec 2 occurrences de *Mon cher Aloïs*). Le début de la formule intersubjective qui suit l'adresse est également très stable chez elle, alternant principalement entre *Je repond* (68 occurrences) et *Je tecrie/tecrit* (15 occurrences). De même, pour finir sa lettre, elle adopte un patron presque unique : *Je fini ma lettre en tenbrassan* (85 occurrences) / *Je fini ma lettre en te souhaitan* (5), dont elle fait parfois l'économie pour aller directement à une signature, dont la combinatoire reste très limitée :

ta femme qui taime et qui pense a toi (76 occurrences),
ta femme et tes enfants qui pense (toujour) a toi (18)
ta femme qui taime et qui ne cesse de penser a toi (8)
ta femme qui ne cesse de penser a toi (2)
ta femme qui pense toujour a toi (2).

Comme dans l'ensemble du corpus (*cf.* 2.2.), la clôture de lettre présente chez Anne-Marie une variation un peu plus grande que son ouverture, mais, pour l'une et l'autre,

[14] « Cher mari », dans sa deuxième lettre, datée du 15/12/1915. La troisième revient à l'adresse *Mon cher Jean Marie*, déjà utilisée dans la première.

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

elle privilégie la reprise pure et simple de la même séquence linguistique, forme extrême de la routine, réservant au corps de la lettre une rédaction beaucoup moins routinisée.

Les lettres de Paul Grandemange illustrent également une grande stabilité dans l'adresse : si la première lettre, datée du 27 août 1914, commence par *Chers parents*, les suivantes, à partir du 2 septembre 1914, s'ouvrent avec *Biens Chers Parents*, puis, à partir du 14 mai 1915, avec *Mes Biens Chers Parents*. Cet usage est repris par son frère cadet Aloïs, quand celui-ci est mobilisé à son tour et écrit à ses parents, en février 1916, se souvenant de la routine à laquelle l'ont habitué les lettres envoyées du front par Paul et peut-être lues à haute voix dans la famille.

Si les autres scripteurs du corpus utilisent des adresses un peu plus diversifiées, s'agit-il pour autant de modulations stylistiques ? Il convient à notre sens de distinguer différents cas de figure. Laurent Pouchet, s'adressant à la cellule familiale, composée de sa femme, son fils et ses parents, écrit tantôt *Cher fils Epouse et parents*, tantôt *Cher fils parents et Epouse*, sans opter définitivement pour l'une ou l'autre. Si le premier terme de la coordination est stable, les deux derniers sont inversés d'une lettre à l'autre, sans qu'on puisse dégager un choix définitif. Le fils, pourtant âgé d'un an seulement, est clairement le premier destinataire de ses lettres, mais Laurent ne parvient apparemment pas à résoudre le problème de la préséance entre femme et parents, et adopte une solution d'alternance. Son épouse en revanche utilise un seul patron : *cher époux/Laurent papa et fils*, laissant paraître une hiérarchisation claire des rôles familiaux. Les changements incessants de l'adresse chez Laurent ne nous semblent pas relever de la modulation, mais de la variation. Il semble que Laurent ne dispose pas d'un modèle social suffisant des préséances, et que la variation des adresses manifeste ce flottement. Peut-être aussi, dans le doute et anticipant la réaction de ses destinataires, alterne-t-il l'une et l'autre disposition pour ne vexer personne. Tout se passe en tout cas comme s'il était confronté à un déficit de routine.

Dans les lettres d'Alfred Foray, on relève au contraire une modification durable de l'adresse. Sur une période de deux ans, Alfred modifie une seule fois, mais définitivement, l'adresse à sa femme. Il écrit dans une première période : *Chere femme et cher fils bien aimés* (90 occurrences) ou, quelquefois, *Chere femme* (5 occurrences). Mais à partir du 5 mai 1915, l'adresse devient : *Ma chere petite femme* (31 occurrences) ou *Chere petite femme*. Son fils reste mentionné dans les clôtures de lettres, il ne s'agit donc pas d'un changement dans la situation familiale. Que s'est-il passé ? Une remarque de son épouse ? Sa correspondance n'a pas été conservée et nous ne le saurons sans doute jamais. Alfred a-t-il découvert une autre routine en écoutant son grand camarade Devron, qui partage avec lui la lecture de ses lettres[15] ? On peut en tout cas analyser ce changement en termes de style : il avait d'abord choisi une adresse certes affectueuse, mais que l'adjectif *bien aimé*, de registre soutenu, rendait un peu distante et empruntée. Par le choix de l'adjectif hypocoristique *petit*, et par le resserrement des destinataires à la seule épouse, créant plus d'intimité, il passe à une adresse plus familière et plus tendre.

[15] « et nous feson toujour comme l'un l'autre nous somme grand cammarde quand l'un à quelque chose c'est toujours pour les deux nous couchons toujour a coté l'un de l'autre et nous lisons nos lettre ensemble » (Alfred 28/10/1914).

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

Les adresses de Victoria Arcis témoignent d'une plus grande diversité. Nous les présentons dans l'ordre chronologique de ce corpus longitudinal[16].

Tab. 1 : Les ouvertures de Victoria

Dét.	Adv.	Adj.	Conj.	Adj.	Nom propre/ Nom de relation	Première occurrence	Dernière occurrence	Nombre d'occurrences
	Bien	cher			Félicien	07/08/1914	26/01/1916	25
Mon	bien	cher			Félicien	15/10/1914	20/01/1917	5
Mon		cher		petit	mari	16/11/1914	11/04/1917	52
Mon		cher			Félicien	09/11/1915	28/02/1917	41
Mon	bien	cher			mari	12/11/1915	12/11/1915	1
Mon		cher		petit	ami	05/12/1915	05/12/1915	1
Mon	bien	aimé			mari	06/12/1915	22/11/1916	8
Mon	bien	aimé	et	cher	Félicien	15/12/1915	15/12/1915	1
Mon		cher		petit	Félicien	26/12/1915	28/03/1917	39
Mon	bien	aimé			Félicien	03/10/1916	12/04/1917	13

Victoria ne se contente jamais du patron minimal *Cher Félicien*. D'emblée, elle renforce l'adjectif *cher* par l'adverbe *bien* avec l'adresse *Bien cher Félicien*, qu'elle conserve dans ses cinq premières lettres, d'août à octobre 1915. Mi-octobre, dans une première modulation, elle ajoute le déterminant possessif *Mon*, qui souligne la relation unissant l'énonciatrice à son destinataire. Mi-novembre, elle trouve une alternative à cette formule, peut-être un peu guindée, qu'elle n'utilisera plus que ponctuellement au cours des mois suivants, puis abandonnera complètement.

Dans la nouvelle adresse *Mon cher petit mari*, l'hypocoristique *petit* installe un registre plus familier, comme nous l'avons vu chez Alfred. Victoria conservera jusqu'à la fin de sa correspondance cette formule, qui présente le plus grand nombre d'occurrences de ce sous-corpus. Pendant les mois de novembre et décembre 1915, elle essaye d'autres adresses : *Mon cher Félicien*, qu'elle reprendra régulièrement, *Mon bien-aimé mari*, utilisé 8 fois, et trois autres, qui restent des hapax, *Bien cher mari*, *Mon cher petit ami*, *Mon bien-aimé et cher Félicien*. Fin décembre, elle trouve *Mon cher petit Félicien*, qu'elle fera désormais régulièrement alterner avec *Mon cher petit mari*, formé sur le même patron. L'analyse longitudinale laisse ainsi apparaître un processus d'élaboration stylistique : si les premières lettres se rangent dans une routine adoptée mécaniquement, le passage de *Bien cher Félicien* à *Mon cher petit mari* témoigne d'un choix, qui, non sans des tâtonnements dont témoignent les hapax, se trouve confirmé par l'adoption, en alternance, de la formule jumelle *Mon cher petit Félicien*.

Dans notre corpus, le patron *Mon cher petit + nom propre/nom de relation* est utilisé presque exclusivement par Victoria. On en trouve deux autres exemples chez Marie Fabre, s'adressant également à son mari, et deux chez Marie-Anne Grandemange, qui écrit à son fils. Le pendant féminin *Ma chère petite + nom propre/nom de relation* apparaît un peu plus courant : il est très fréquent chez Félicien, le mari de Victoria

[16]Notre corpus comporte 202 lettres de Victoria, dont 186 sont adressées à son époux Félicien, et 16 à ses parents et beaux-parents.

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

(226 occurrences), qui l'adopte le 28 novembre 1915, donc en s'inspirant du modèle donné par Victoria[17]. Avec cette formule, qui sera son adresse de prédilection, Victoria installe un ton affectueux, sans cérémonie, enjoué et sans doute pas excessivement respectueux. Elle s'adresse à son mari comme d'autres (Marie-Anne Grandemange, Ernest Viste) s'adressent à leurs enfants. Si plusieurs scripteurs masculins interpellent ainsi leur épouse, elle est la seule femme à utiliser aussi régulièrement cette adresse, qui participe du style de Victoria.

3.2 La formule intersubjective : les modulations de Jules Ramier

Un des patrons de formule intersubjective, qui suit l'adresse, se présente sous la forme : *Me/Nous + voici/voilà* (54 occurrences). Son plus grand utilisateur, Jules Ramier, le mobilise à deux moments de sa correspondance. Il écrit d'abord :

> *Ma chère Bien aimee Léonie Me voila de nouveau à toi pour te causer un peu sur ma santée laquelle est toujours parfaite* (18/01/1915)

Trois lettres de janvier et février reprennent à l'identique le patron :

> *Me voilà de nouveau à toi pour* + *te* + infinitif,

où *à toi* fonctionne comme un attribut, apportant une prédication sur le pronom *me*. Le propos est de signifier l'entière disponibilité du destinateur au destinataire. Deux ans plus tard, Jules reprend l'amorce *Me voilà*, mais dans une construction plus surprenante :

> *Bien Chère Epouse Me voila un petit moment de silence pour te tracer quelle que ligne* (20/10/1917)

L'attribut *à toi* a disparu, comme si Jules choisissait d'en faire l'ellipse, la deuxième personne étant peut-être suffisamment instanciée par le pronom *te ;* à sa place apparaît le COD un petit moment de silence. Il en résulte une incertitude sur l'interprétation syntaxique de l'énoncé. Il semble que *me voilà* forme un bloc présentatif équivalent à *voilà*. La prédication devient : *voilà un petit moment de silence*. Au tour figé signifiant la disponibilité au destinataire se substitue une notation plus personnelle, motivée par la situation du soldat, habituellement pris dans le vacarme de la guerre. Comme l'enquête textométrique permet de le montrer, l'évocation du bruit est récurrente chez Jules, qui décrit par exemple :

> *on se dirait toujours au 14 juillet les obus qui tonnent, les fusées qui éclairent le terrain les bombes qui éclatent* (26/02/1915)

La modulation qu'il donne à la formule apparaît ainsi révélatrice de sa sensibilité propre.

[17] Il est aussi utilisé par Alfred (30 occurrences) et par Pierre Fabre (une occurrence) ; Ernest Viste l'emploie pour s'adresser à sa fille.

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

3.3 Quand un couple réinvente la routine de clôture

La routine de clôture permet au scripteur de mettre fin au texte adressé au destinataire : ce peut être un moment de soulagement, car l'écriture est un effort, particulièrement pour les scripteurs peu-lettrés. Mais la clôture est aussi un moment important pour la continuité de la relation épistolaire et affective et peut faire l'objet d'une recherche, notamment de la part des couples de scripteurs. Elle semble ainsi être un lieu privilégié pour l'expression des sentiments : juste avant ou après la signature, les scripteurs peuvent ajouter une dernière pensée, un dernier message d'affection pour leur conjoint ou bien pour les autres membres de la famille :

> *Recois mon bien aime mari de gros baisers de ta petite femme qui t'aime et t'envoie un 75 de bons mimis*[18] *un gros mimi au petit Félicien sa petite Victoria voudrai bien le voir. pour la vie V. Arcis* (Victoria 30/09/1916)
>
> *Recois ma bien aimèe petite femme de bons baisers affectueux ton petit mari qui t'aime et t'embrasse de tout coeur pour la vie. F Arcis le petit Félicien envoit ses meilleurs mimis à la petite Victoria et qu'il n'a pas du souci il est toujours bien sage* (Félicien 26/05/1916)
>
> *Recevez Biens chers Parents, frère et soeur mes meilleurs Baisers Celui qui vous aime tous pour la vie. Paul* (Paul 14/10/1914)

Malgré la prégnance de l'amorce par *reçois*, la créativité individuelle des scripteurs semble se manifester, dans cette partie finale, plus aisément qu'au début de la lettre. Par exemple, l'expression du désir de se revoir trouve sa place à l'intérieur de ces clôtures :

> *reçoit ma petite femme les plus doux baiser de ton petit mari dans l espoir de venir t'embrasser dimanche car l'orsque on peut donner les baiser l'on est heureux ton petit mari qui t'aime pour la vie et qui est toujours bien sage. Arcis F.* (Félicien 14/12/14)
>
> *Reçois mon bien aimé Félicien de gros baisers de ta petite femme qui pense à toi avec le coeur bien gros d'être séparée encore une fois, vivement la délivrance V. Arcis* (Victoria 12/09/1916)
>
> *en attendant de de lire reçoit notre chère Aloïse un grand baiser de ta chère Maman et de ton chère Papa mes penser sont toujour a toi mon chère enfant Maman et Papa qui t'embrasse* (Marie Anne 12/04/1916)

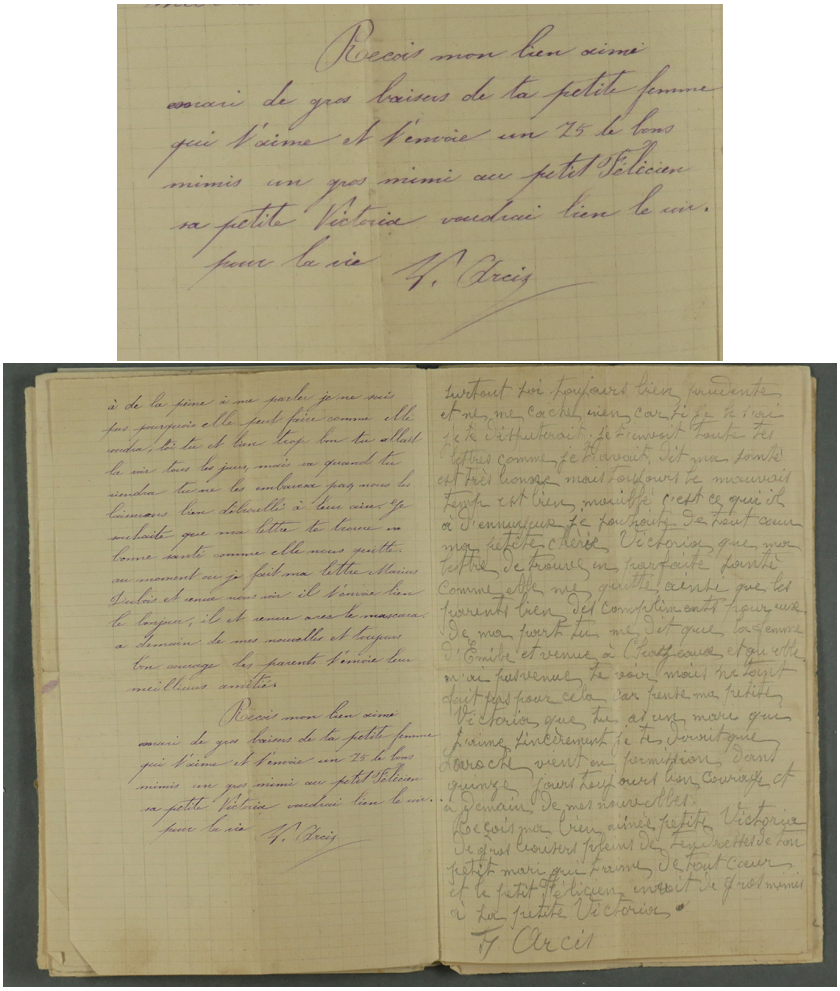
Chez Victoria et Félicien Arcis, les clôtures des lettres deviennent parfois un espace intime qui leur appartient et dont la lecture provoque la gêne de l'intrusion chez tout étranger au couple :

[18] Le 75 est un canon utilisé par l'armée française. Victoria transforme l'engin de guerre en moyen d'exprimer la puissance et la quantité des baisers qu'elle envoie. Elle déclenche un élan de créativité dans l'échange épistolaire, Félicien lui répondant par une autre métaphore : *un vaggon de baisers* (24/08/1916), tandis que Victoria surenchérit sur sa première idée, avec *un 420 de gros mimis* (18/09/1916) (Steuckardt *et alii* 2020, 121-122).

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

Recois ma petite femme chérie les plus doux baisers et les tendres carresses de celui qui t'aime et ce dit ton petit mari pour la vie Arcis F un doux mimi au petit coin (Félicien 15/01/1916)

Recois mon cher Félicien de grosses caresses et mes sincères amitié ta petite femme qui t'embrasse de tout coeur pour la vie V. Arcis je te remercie du mimi je moi je t'en envoie le pareil (Victoria 02/01/1916)



Lettre de Victoria Arcis, 30 septembre 1916. Document numérisé par les Archives départementales de l'Ardèche

Ainsi, dans les clôtures de leurs lettres, les deux époux sortent des routines épistolaires. Bien qu'on y retrouve le patron lexico-syntaxique étudié dans la partie 2.2, cette formule au caractère stéréotypé semble constituer pour le couple un tremplin vers la partie finale de la lettre, qu'il s'approprie. Ces modulations manifestent l'appétence et l'aptitude de l'un et de l'autre à jouer avec le langage. Si certains, comme

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352

Anne-Marie Gigon, choisissent de s'en tenir aux mêmes routines tout au long de leur correspondance, d'autres dépassent la répétition à l'identique, opèrent de menus changements, enlevant ici un adverbe trop empesé, ajoutant là un adjectif hypocoristique, tâtonnant pour trouver le ton qui leur convient, ou se lançant dans des innovations audacieuses. Chez ces épistoliers, les formules prêtes-à-écrire semblent fournir un canevas pré-dessiné sur lequel ils brodent leurs touches personnelles.

4 Conclusion

En dégageant, grâce à une exploration outillée, les récurrences textuelles, on a pu identifier les routines épistolaires à l'œuvre chez les scripteurs peu-lettrés et en démontrer la prégnance, particulièrement au moment de commencer à écrire. À la fin de la lettre, le rituel de politesse formel de l'adieu se conjugue avec la peur de quitter le destinataire et avec le désir du scripteur de manifester intensément son affection à sa famille et à ses amis ; le scripteur module les routines pour faire entendre un accent plus personnel. Plus encore que les ouvertures, les clôtures témoignent que le processus de routinisation et d'individualisation de l'écriture épistolaire ne s'excluent pas forcément.

Si l'analyse outillée permet de démontrer l'existence de préconstruits discursifs, caractéristiques du genre épistolaire, elle met en effet aussi en évidence la capacité des scripteurs à sortir de la routine, à personnaliser l'expression de leurs sentiments à l'égard de leur famille et de leurs amis et à tracer leur cheminement singulier dans l'écriture, qu'il s'agisse du parcours qui mène Alfred Foray du formalisme des ouvertures par *Chère femme et cher fils bien-aimé* à l'intimisme d'un *Chère petite femme*, ou de celui qui conduit Victoria et Félicien Arcis à décliner le paradigme des baisers sur le mode hyperbolique avec les qualifications superlatives (« les plus doux baisers »), familier avec les « mimis », ou les deux à la fois, dans la métaphore drolatique du « 75 de bons mimis ».

Dans quelle mesure ces trouvailles se transmettent-elles de l'un à l'autre et deviennent-elles de nouvelles routines disponibles ? Les fonds familiaux permettent parfois de retracer la transmission de modèles, comme la formule d'adresse aux parents, transmise d'un frère à l'autre dans la famille Grandemange, ou la formule de salutation, que reprennent, en la transformant, les époux Arcis. Par une exploration minutieuse de chaque sous-corpus, il semblerait possible d'observer, non seulement dans les ouvertures et les clôtures, mais aussi dans l'ensemble de la lettre, une co-construction discursive (André, 2011), portée par le double ressort de l'imitation de l'autre et de l'invention personnelle, dans une dialectique de la routine et du style.

Published in : IDMHAND, Fatiha ; GALLERON, Ioana (dir.), *Dix ans de corpus d'auteurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004352, doi : 10.17184/eac.9782813004352